



Malabous Gabriel : Né le 24-03-1910 à Lanildut ; 1935, prêtre, instituteur à Pluguffan ; 1945, vicaire à Pluguffan ; 1956, recteur de Treffiagat ; 1965, recteur Edern ; 1971, se retire à Roz-Avel puis à Missilien ; décédé le 22-09-1979.

Étude : *Quimper et Léon*, 1979 p. 393.

Extraits de l'homélie de M. Jean-Louis Gouzien, aux obsèques de M. Gabriel Malabous, à Kerfeunteun le 24 septembre 1979.

... Gabriel Malabous était originaire du pays des Abers. Il était né à Lanildut, il y a 69 ans. Sa famille était paysanne, mais il appréciait une sortie de pêche jusqu'aux abords de Molène. Après son Séminaire, il allait devenir cornouaillais définitivement. Il est rare qu'une vie sacerdotale soit réglée par un itinéraire aussi simple : trois paroisses rurales, trois paroisses cornouaillaises. Il épousa si fidèlement la langue, les intonations, les expressions typiques, les manières, la mentalité du terroir qu'on pouvait vraiment dire qu'il fut glazik chez les glaziks, et bigouden chez les bigoudens, Pluguffan, Treffiagat, Edern, se sont partagé ses trente-six années d'activité sacerdotale. Alors qu'au séminaire, il apparaissait plutôt réservé, peu expansif, d'un abord assez rude, dans le ministère, il allait se révéler le prêtre le plus proche de ses chrétiens, et le plus chaleureux. On parle aujourd'hui d'aller au monde, de s'insérer dans son milieu de vie. A cet égard, nul ne fut plus profondément mêlé à son peuple que Gabriel Malabous. Très observateur, il enregistrait tout. Il connaissait les petits et les grands, les liens de parenté, les petits événements du coin. Et son cœur était aussi fidèle que sa mémoire. Comme il ne comptait que des amis, il retournait volontiers dans les lieux où il avait noué tant de liens.

Son départ de Pluguffan fut une sorte d'arrachement comme la grande branche qui se déchire de l'arbre dans la tempête. — Pensez donc, 22 ans de dévouement comme instituteur, directeur d'école, vicaire ! — Il en fut de même à Tréffiagat. Et de même encore à Edern. Mais cette fois, c'était sous le coup de la maladie, Lui, si actif, si doué pour travailler de ses doigts, à qui on s'adressait pour vous dépanner en toutes sortes de domaines, il était soudain condamné à l'inaction totale, et l'inaction nourrie d'angoisse. Mais il s'accrochait : « Même si l'homme extérieur va à sa ruine, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour ». Ses huit ans de séjour à Rozavel, puis à Missilien, loin d'accuser une déchéance, furent l'occasion d'un renouvellement. Lui à qui rien n'échappait, il s'ingénia, au gré de ses forces à servir ses confrères. Avec le temps, il avait pris une telle place dans la communauté que sans lui on pourra dire que la maison de Missilien ne sera plus tout à fait la même. Et que dire de l'immense clientèle de la reliure ? Car, par ses propres moyens, il était devenu un relieur de grande classe, à qui tant d'institutions et de paroisses doivent de pouvoir ranger décemment leurs registres ou leurs revues.

« J'ai besoin de ça ! » disait-il. De fait, il n'était jamais inactif, aussi bon jardinier que relieur, heureux de la satisfaction qu'il rencontrait chez ses obligés.

Sa vie spirituelle « était cachée en Dieu », régulière comme tout le reste. Là aussi, comme dit l'Evangile, « il restait en tenue de service ». L'on remarquait surtout sa fidélité à retourner à Lourdes et à Lisieux chaque année avec un ami. Il avait gardé de N.D. de Grâce à Pluguffan, de N.D. du Niver à Edern, l'amour des pèlerinages. Il y recherchait comme une connivence d'âme avec les grandes malades que furent Thérèse de Lisieux et Bernadette de Lourdes. C'est de cette même source que venait son admiration pour celles qui, à côté de lui, se dévouaient, jour et nuit parfois, aux soins des grands souffrants. Et aussi sans doute sa solidarité avec quelques lointains missionnaires qu'il soutenait fraternellement à longueur d'année.

... Le Seigneur est venu dans la nuit. Le prêtre Gabriel Malabous était prêt.

*Quimper et Léon*, 1979, p. 393.